



D'HORIZONS ET D'ESTUAIRES

Entre mémoires et créations autochtones

Sous la direction de Camille Larivée et Léuli Eshrāghi pour le Collectif des commissaires autochtones
Avec la collaboration de Nahka Bertrand, Hannah Claus, Sandrine Galand, Mylène Guay, Niki Little,
Logan MacDonald, Caroline Monnet, Nadia Myre, Lindsay Nixon, Mélanie O'Bomsawin, Nicole Petiquay,
Sonia Robertson, Guy Sioui-Durand, Becca Taylor, France Trépanier et Alanis Obomsawin



ÉDITIONS
SOMME
TOUTE

D'HORIZONS ET D'ESTUAIRES

a été publié sous la direction littéraire de Camille Larivée et Léuli Eshràghi.

Conception de la couverture: Jessica Ledoux

Mise en pages: Francesco Gualdi

Direction de l'édition: Julien Côté

Révision: Karim Chagnon

Correction: Aimée Lévesque

© Aboriginal Curatorial Collective/Collectif des Commissaires Autochtones (ACC/CCA),
Camille Larivée, Léuli Eshràghi et Somme toute

**ACC
CCA**

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre: D'horizons et d'estuaires: entre mémoires et créations autochtones/sous la direction de Camille Larivée et Léuli Eshràghi.

Noms: Larivée, Camille, 1988 - éditeur intellectuel. | Eshràghi, Léuli, éditeur intellectuel.

Description: Comprend un texte en atikamekw.

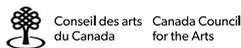
Identifiants: Canadiana (livre imprimé) 20200089080 | Canadiana (livre numérique) 20200089099 |

ISBN 9782897941703 (couverture souple) | ISBN 9782897941857 (PDF)

Classification: LCC N6549.5.A54 D56 2020 | CDD 704.03/970714 — dc23

Ce projet est l'un des 200 projets exceptionnels soutenus par le programme Nouveau chapitre du Conseil des arts du Canada. Avec cet investissement de 35 M\$, le Conseil des arts appuie la création et le partage des arts au cœur de nos vies et dans l'ensemble du Canada.

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication et la SODEC pour son appui financier en vertu du Programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée.



Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la Loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Dépôt légal – 4^e trimestre 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Tous droits réservés

Imprimé au Canada



D'HORIZONS ET D'ESTUAIRES

Entre mémoires et créations autochtones

Table des matières

Préface	
<i>Camille Larivée et Léuli Eshrāghi</i>	7
Carnet de tournée	
<i>France Trépanier et Logan MacDonald</i>	17
Un rassemblement nourricier.	
Une réflexion sur <i>níchiwamiskwém</i> <i>nimidet</i> <i>ma sœur</i> <i>my sister</i>, la 4^e édition de la Biennale d'art contemporain autochtone	
<i>Niki Little et Becca Taylor</i>	32
Alanis Obomsawin : S8gnawimlikigo	
<i>Sandrine Galand et Mélanie O'Bomsawin</i>	39
L'art qui fait du bien	
<i>Sonia Robertson</i>	44
N'tagam8bna maalhakws – Nous (exclusif) frappons le frêne noir. Enjeux dans les milieux culturels autochtones francophones au Québec	
<i>France Trépanier et Mylène Guay</i>	56
De tabac et de foin d'odeur. Là où sont nos rêves	
<i>Guy Sioui Durand</i>	81
Tcictemaw acitc mackoci ka iskahikatek.	
E ici acteki ki wecipapatcikanino	
<i>Guy Sioui Durand</i>	84
Au commencement, l'eau	
<i>Hannah Claus</i>	87
A Casual Reconstruction [Une reconstitution informelle]	
<i>Nadia Myre</i>	93
Per aspera ad astra	
<i>Nahka Bertrand</i>	113
Montréal est un territoire métis	
<i>Lindsay Nixon</i>	119
Voir plus loin	
<i>Caroline Monnet</i>	139
Biographies	145

Préface

Après les dépossession coloniales et suprématies blanches multiples, nous en sommes à l'ère des réclamations souveraines et des revitalisations équilibrantes. Dans ces territoires que l'on nomme Québec, comme ailleurs dans le monde francophone, les essais, critiques, comptes rendus et récits entourant les mémoires et les créations autochtones sont majoritairement rédigés, revus et diffusés par des auteur·e·s allochtones pour des publics allochtones. Les nôtres sont livrés sur les médias sociaux, dans les rassemblements, et à l'occasion de quelques initiatives autodéterminées qui ont vu le jour jusqu'ici.

Ainsi, le Projet Tiohtià:ke du Collectif des commissaires autochtones s'inscrit dans la lignée de celles-ci, longtemps attendues au Québec et largement éclipsées par la profondeur et la durée des initiatives semblables au Canada anglophone et ailleurs dans le monde anglophone. Une des questions majeures que ce projet ambitieux nous a amené·e·s à nous poser, c'est de savoir quelle place occupent aujourd'hui et prendront demain les expressions culturelles et mémorielles autochtones, aussi bien dans nos communautés que dans l'espace public, dans l'imaginaire québécois et canadien, et dans les institutions de recherche, d'enseignement et de diffusion au Québec.

Les deux artistes initiatrices du Projet Tiohtià:ke, aussi membres du Collectif des commissaires autochtones, Hannah Claus et Nadia Myre, ont nommé en langue kanié'kéha cette initiative en reconnaissance du territoire qu'occupe la ville de Montréal. Tiohtià:ke est une forme abrégée de «Teionihthiohtiá:kon», terme qui se traduit par «là où le groupe se sépare ou emprunte des chemins différents». L'histoire orale des Kanié'kéhá:ka, gardien·ne·s des terres et des eaux de ce territoire avec les Anishinaabe voisin·e·s, raconte que cette île a toujours été un lieu de rencontres, d'échanges et de rassemblements entre nations. Elle est, encore aujourd'hui, un territoire d'ancrage pour de nombreux·ses autochtones de diverses nations de l'Île de la Tortue et d'ailleurs dans le monde.

À travers des rencontres, expositions, performances et discussions, et ce pendant deux ans, les créateur·trice·s ayant participé au Projet Tiohtià:ke ont rêvé aux passés, présents et futurs autochtones qui les relient et les renforcent. Cette programmation a été construite autour des pratiques de relationnalité, de soins tendres (*care*), d'amour et de soutien mutuel. Nous pensons ici aux expositions *níchiwamiskwém | nimidet | ma sœur | my sister*, commissariée par Niki Little et Becca Taylor, et *De tabac et de foin d'odeur. Là où sont nos rêves*, commissarié par Guy Sioui Durand, ainsi qu'à la formation d'une première délégation nationale de commissaires autochtones, dont les artistes et commissaires France Trépanier et Logan MacDonald se remémorent les précieux souvenirs dans leur texte *Carnet de tournée*.

Cette première collection d'essais en arts visuels et pensées autochtones offerts en langue française nous fait remonter l'estuaire du fleuve Mamit en nous mélangeant à l'eau sinueuse de la rivière Kinosipi et en faisant des ricochets sur les magnifiques rivières Alsig8ntegkw et Akiawenrahk, et sur les berges calmes du Pekuakami¹. Elle souhaite revisiter les rôles joués par l'imagination et la transmission des savoirs autochtones à même ces territoires.

Ce livre honore le travail de plusieurs artistes autochtones dont les pratiques artistiques sont centrées sur les communautés et les parentés dans lesquelles iels évoluent, notamment dans *Au commencement, l'eau* de Hannah Claus, *A Casual Reconstruction [Une reconstitution informelle]* de Nadia Myre, *Per aspera ad astra* de Nahka Bertrand et *L'art qui fait du bien* de Sonia Robertson. Nous nous immergeons dans les trajectoires des matriarches Alanis Obomsawin et Rita Letendre qui ont bâti un flot continu de promesses achevées et d'avenirs prometteurs pour les créateur·trice·s qui ont par la suite sillonné leurs eaux, dans *Alanis Obomsawin: S8gnawimlikigo* de Sandrine Galand et Mélanie O'Bomsawin, et dans

1 Les endonymes sont préférés tout au long de cette collection : Mamit est le fleuve Saint-Laurent en innu-aimun, Kinosipi est la rivière L'Assomption en atikamekw, la rivière Saint-François se dit Alsig8ntegkw en w8banaki, la rivière Saint-Charles se dit Akiawenrahk en wendat, et Pekuakami est l'endonyme ilnu pour le lac Saint-Jean.

Voir plus loin de Caroline Monnet. Comme le relate la cheffe de file en arts visuels autochtones anglophones Joane Cardinal-Schubert :

Nous sommes finalement arrivé·e·s à un moment de notre histoire, en tant qu'Autochtones, où il est possible de partager notre art comme expression contemporaine, issue de notre mémoire culturelle et de notre histoire cachée – une connaissance composite d'icônes, de symboles et de concepts, d'interprétation et de vision de l'avenir, d'expérimentation et d'expérience, de mouvement et de nouvelle création – toujours conscient·e·s que nous assumons la responsabilité de nos créations, du devoir de les protéger et de les utiliser à bon escient².

Aujourd'hui, nous faisons face à de multiples défis majeurs relevant de l'instauration des suprématies blanches comme motif fondamental du colonialisme français, britannique, espagnol, néerlandais, danois et russe dans l'intégralité des territoires que l'on nomme actuellement Amérique du Nord. Il convient de rappeler que les intégralités autochtones, c'est-à-dire les gouvernances, les jurisprudences, les territoires, les coutumes, les langues, les pratiques sociopolitiques, les ontologies, les épistémologies, les spéculations, les mémoires, les plaisirs, les créations et les futurités autochtones, demeurent néanmoins sur des trajectoires distinctes de celles des sociétés coloniales de peuplement. La présente collection regroupe des voix autochtones œuvrant dans ces territoires de l'imaginaire et du réel autochtones : certaines sont issues des Premières Nations, des Métis·se·s et des Inuit dont les territoires ont été aliénés et volés par la France et d'autres empires coloniaux, d'autres sont portées par des relations autochtones venant d'autres horizons et d'autres estuaires.

Nous déplorons l'état de domination coloniale québécoise dans lequel les droits distincts des peuples autochtones à l'autodétermination intellectuelle, politique, mémorielle et créative, pourtant reconnus dans la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones de 2007, sont

2 Joane Cardinal-Schubert, paroles prononcées pendant *Expressions – Rassemblement national sur l'expression artistique autochtone*, 2002, [<http://www.pch.gc.ca/fra/1288012608459/1288012608461>].

réduits à d'infimes politiques inefficaces et de courts énoncés vides. Nous constatons que les nombreux appels à l'action des rapports de commissions d'enquête fédérales ou provinciales restent, essentiellement, lettre morte, faute d'instances de suivi et de restitution de pouvoir décisionnel et budgétaire³. Devant l'ampleur des exclusions et violences structurelles, nous voulons dépasser la performativité marchandable du respect faussé (allant de l'appropriation culturelle et de la confusion entre projets de décolonisation et de pays souverain aux gestes opaques de réconciliation et de rééquilibrage sociopolitique, foncier et spirituel), nous nous affirmons et nous nous valorisons au travers des essais réunis.

Nous nous inspirons du fait que les aires linguistiques où les langues autochtones se font les plus persistantes au Canada se trouvent ici même, dans ces territoires que l'on nomme Québec, pour nous adresser aux nombreux musées d'art, universités, centres d'archives et autres instances culturelles québécoises n'ayant pour le moment entamé aucun grand saut dans l'investissement humain, matériel et financier des savoirs, créations et personnes autochtones. Nous songeons à des infrastructures en devenir dignes et saines qui regroupent les communautés et les publics dans un même sens du partage, du décroïsonnement, de l'apprentissage et de la transformation. La commissaire Sylvie Paré nous pousse encore plus loin :

On a un problème de proximité historique au Québec : le passé historique est trop récent, avec à peine 500 ans d'histoire. Les tensions sont encore assez fortes [...] Dans le milieu de l'art contemporain, on s'intéresse à la nouvelle histoire de l'art, à ce qui se passe sur la scène internationale. Par contre, quand on parle de l'histoire d'ici, il y a un biais qui perdure jusque dans

3 Nous pensons notamment aux commissions d'enquête sur les peuples autochtones du Canada de 1996, de vérité et réconciliation du Canada de 2015, sur les femmes, les filles et les personnes 2ELGBTQIA autochtones disparues et assassinées du Canada de 2019, et sur les relations entre les Autochtones et certains services publics au Québec de 2019.

notre vision actuelle: les voiles de l'histoire perpétuent cette histoire coloniale⁴.

Les questions de diversité et d'inclusion, ainsi que de la bifurcation linguistique et culturelle francophone/anglophone, sont des enjeux au cœur de la culture au Québec depuis longtemps, mais peu de plateformes ont laissé la place aux personnes autochtones concernées afin qu'elles s'expriment sur ces sujets. Nous avons donc voulu offrir des pages de cette collection à des historien·ne·s de l'art et à des travailleur·se·s culturel·le·s autochtones ayant développé des analyses critiques sur les structures coloniales en vigueur qui dictent ce qui est valorisé et ce qui est promu dans les milieux culturels autochtones. Nous espérons que les essais *N'tagam8bna maalhakws – Nous (exclusif) frappons le frêne noir: Enjeux dans les milieux culturels autochtones francophones au Québec* de France Trépanier et Mylène Guay, et *Montréal est un territoire métis* de Lindsay Nixon ouvriront la porte à un dialogue sur ces réflexions partagées qui arrivent à point nommé. Nous sommes donc enchanté·e·s de publier ces essais nécessaires pour un avenir des arts autochtones au Québec qui se veut brillant et révolutionnaire.

Nous reconnaissons que les nouvelles connaissances et analyses présentées dans les recherches et rassemblements mené·e·s par France Trépanier et Chris Creighton-Kelly engendrent un rééquilibrage croissant et accordent une plus grande place aux arts, savoirs et façons d'être autochtones⁵. La carence en ce genre d'investissements et de recherches dirigés et réalisés par des expert·e·s-conseils autochtones et racisé·e·s se fait de plus en plus sentir dans les instances culturelles québécoises qui, d'ailleurs, se sont tout récemment dotées de programmes de financement pour des artistes et collectifs autochtones plutôt que pour des organismes artistiques autochtones.

4 Sylvain Paré dans France Trépanier et Chris Creighton-Kelly, *Comprendre les arts autochtones du Canada: un examen de la connaissance et de la documentation*, Conseil des arts du Canada, 2012, p. 63.

5 Nous pensons à *Initiative de recherche sur les arts autochtones: rapport des consultations* de France Trépanier en 2008, à *Comprendre les arts autochtones du Canada: un examen de la connaissance et de la documentation* de France Trépanier et Chris Creighton-Kelly en 2012, tous deux pour le service de la recherche et de l'évaluation du Conseil des arts du Canada, et aux rassemblements de 2017 et de 2018 de l'initiative Couleurs primaires que Trépanier et Creighton-Kelly codirigent.

Nous voulons souligner au passage le travail acharné des artistes, commissaires, historien·ne·s de l'art, chercheur·e·s et professeur·e·s autochtones qui œuvrent dans les milieux culturels autochtones au Québec depuis longtemps, ou qui sont nouvellement embauché·e·s dans des institutions culturelles montréalaises.

Nous saluons Lisa Qiluqqi Koperqualuk, conservatrice-médiatrice en art inuit au Musée des beaux-arts de Montréal, Sylvie Paré, muséologue et agente culturelle au Jardin des Premières Nations du Jardin botanique de Montréal, et Jonathan Lainey, conservateur des collections autochtones au Musée McCord. Nous saluons les professeur·e·s d'histoire de l'art, de beaux-arts, de design et d'art numérique autochtones Heather Igloliorte, Jason Edward Lewis, Nadia Myre, Miranda Smitheram, Michelle McGeough et Hannah Claus de l'Université Concordia, où plusieurs laboratoires de recherche sur les arts autochtones ont fusionné pour créer le tout nouveau Centre de recherche sur les avenir·s autochtones, le professeur Pierrot Ross-Tremblay, qui se consacre aux mémoires et autodéterminations autochtones à l'Université d'Ottawa, et la professeure Caroline Nepton-Hotte, œuvrant depuis l'automne 2020 en histoire de l'art autochtone à l'Université du Québec à Montréal. Nous saluons la création du tout premier centre d'art autogéré autochtone montréalais, daphne, dirigé par l'éducatrice et commissaire Lori Beavis, et propulsé par le quatuor de vedettes des arts visuels autochtones composé de Hannah Claus, Caroline Monnet, Nadia Myre et Skawennati, et qui saura revivifier tout le secteur. La liste s'allonge et nous saluons tou·te·s ces créateur·trice·s qui développent de magnifiques projets dans de multiples territoires.

Tout comme la gratuité de l'accès à l'eau potable pour les citoyen·ne·s et résident·e·s dissimule les coûts environnementaux, intellectuels, artistiques, politiques et spirituels pour les nations crie et naskapie et les villages inuit dont les territoires ont été ravagés en raison de la construction de barrages, le phénomène industriel de l'«hydrodécadence» s'avère une violence envers les intégralités autochtones. Nous accusons le souverainisme, le patriarcat hétérocentrique, la suprématie blanche et le capitalisme comme vecteurs premiers de la domination coloniale. En plus d'opposer une résistance aux villes, aux mémoires et aux créations

blanches dominantes, les épistémologies, ontologies et pratiques artistiques autochtones s'offrent comme outils de transformations équitables et justes, et celles-ci persistent, bercent et nourrissent les artistes, commissaires, travailleur·se·s culturel·le·s et universitaires autochtones dont témoignent les essais de ce livre :

Les Peuples indigènes [autochtones] à travers la planète se rencontrent à une fréquence accélérée, parfois pour la première fois. Et quand ils se rencontrent, de nouvelles interprétations, de nouvelles alliances, de nouveaux engagements sont conclus au sujet des pratiques artistiques et culturelles. Les artistes, les universitaires et les critiques autochtones écrivent – souvent réécrivent – l'histoire de l'art d'un point de vue autochtone. Et ce faisant, des manières entièrement nouvelles de voir, de se remémorer, d'analyser, de cataloguer, d'examiner et de critiquer leurs propres formes d'art émergent⁶.

Par son travail axé sur l'invisibilité des artistes 2ELGBTQQIA⁷ autochtones et de couleur qui réalisent des projets dans les espaces urbains montréalais, Camille a évolué et gravité dans les mouvements de communautés artistiques autogérées et autodéterminées de Tiohtià:ke. Son travail en communauté l'a amenée à travailler avec des organismes nationaux qui développent des initiatives de soutien pour les communautés PANDC⁸, comme le Collectif des commissaires autochtones. Sous la supervision de ses mentores Hannah Claus et Nadia Myre, Camille a mis en place et coordonné le Projet Tiohtià:ke et elle a maintenant le grand mandat de bâtir une programmation qui permettra de soutenir et d'honorer le travail et les relations entre les créateur·trice·s autochtones de l'Île de la Tortue et d'ailleurs dans le monde. Ayant grandi entre les îles samoanes et la côte est australienne, Léuli a fait son entrée dans les milieux culturels à travers

6 France Trépanier et Chris Creighton-Kelly, *Comprendre les arts autochtones du Canada : un examen de la connaissance et de la documentation*, op. cit., 2012, p. 89.

7 Le sigle 2ELGBTQQIA regroupe les personnes bispirituelles, lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres, queer, en questionnement et intersexuées ou asexuelles.

8 Le sigle PANDC regroupe les personnes autochtones, noires et de couleur.

les festivals communautaires, les universités australiennes et québécoises, ainsi que le mentorat et la transmission de savoirs de Sana Balai, en étant pendant 13 ans la seule commissaire autochtone du Grand Océan au Musée des beaux-arts de Melbourne. Léuli a beaucoup évolué dans la communauté artistique autochtone intergénérationnelle et internationale autour du centre d'art autogéré autochtone Blak Dot, dirigé par la réalisatrice et commissaire Kimba Thompson.

Afin de favoriser une meilleure connaissance de la diversité et de la complexité des langues et des territoires autochtones, nous avons choisi de privilégier les orthographes autochtones, même et surtout lorsque celles-ci diffèrent d'une communauté à une autre. Par exemple, le peuple du soleil levant se décrit par le nom propre W8banaki, alors qu'on l'appelle communément abénaki/abénaquis; le peuple communément appelé mohawk (le peuple du silex) préfère employer Kanien'kehá:ka; les relations coloniales ont influencé l'emploi des termes anicinabée, anishinaabe ou algonquin·e, entre autres. La diversité des orthographes fait preuve du fait colonial multiple, selon lequel l'ordre religieux ayant évangélisé une certaine aire linguistique autochtone n'aura pas pris connaissance des similitudes et alliances entre plusieurs peuples liés à travers l'Île de la Tortue, communément appelée l'Amérique du Nord.

Nous avons veillé à ce que la traduction des textes écrits d'abord en version anglaise puisse exprimer tout le style linguistique et intellectuel de chacun·e des auteur·e·s. Pour ce travail attentionné, nous remercions les traductrices Arianne Des Rochers et Luba Markovskaia, notre réviseur·e Karim Chagnon, et tou·te·s les contributeur·trice·s pour leur suivi continu. Nous tenons à remercier toutes les personnes ayant contribué aux expositions, délégations, visites d'atelier, performances et résidences, et surtout aux communautés dans lesquelles nous évoluons ainsi que nos mentor·e·s, ami·e·s et familles qui nous ont soutenu·e·s tout au long de ce projet. Un merci tout spécial à Caroline Monnet qui a accepté avec une grande générosité de faire figurer sa magnifique œuvre *History shall speak for itself*, qui honore plusieurs générations de femmes autochtones du Québec œuvrant dans les milieux du cinéma, du théâtre, de la littérature et des arts visuels, sur la couverture du livre.

C'est grâce au soutien d'une bourse Nouveau chapitre du Conseil des arts du Canada que nous avons pu entreprendre cette aventure de publication avec la maison d'édition Somme toute afin de proposer aux publics francophones d'Amérique du Nord une toute première collection de textes critiques et attentionnés sur les mémoires et les créations autochtones d'aujourd'hui. Nous sommes ravis de pouvoir ainsi contribuer au rayonnement croissant du milieu de la culture autochtone francophone, et au développement d'un langage critique désormais commun, empreint des imaginaires et des univers autochtones.

Camille Larivée et Dr^e Léuli Eshrāghi
Tiohtià:ke/Mooniyaang et Mparntwe, 1^{er} septembre 2020

